

Paru dans l(es) édition(s): TOUTES

Michel Déon

## Déon, vert forever

**À 90 ans, sa passion littéraire est intacte. Les Cahiers de l'Herne lui consacrent un épais numéro**

MLIRE **Michel Déon Déon, vert forever**  
JEAN-MARIE PLANES En tant que lecteur, en tant que critique, qu'il nous soit permis de jubiler un tantinet. Quand nous étions étudiant, quand nous confessions à nos condisciples notre admiration pour Michel Déon (c'était l'époque de « Je ne veux jamais l'oublier », du « Balcon de Spetsaï »), les plus indulgents souriaient. Il convenait alors de vénérer « La Modification » ou « Les Gommages ». Mais ces mousquetaires (Nimier, Blondin, Déon, pour le quatrième on hésite), pas plus que leurs maîtres (Morand, Chardonne, Aymé, Fraigneau), n'étaient accordés à une mode littéraire que Michel Déon, dans « Lettres de château », avec la distance et le détachement qui tiennent à sa qualité humaine et à son âge, suspecte, modéré, de dogmatisme. Bien des années ont passé. Sans nous troubler, nous avons continué à lire Déon, à en parler régulièrement, dans ces pages ou ailleurs, et l'on peut aujourd'hui légitimement se demander si, au sein de cette escouade hétéroclite que Bernard Frank, inspiré, surnomma les « Hussards », le plus léger d'apparence n'était pas, littérairement, le plus grave, le plus solide, le plus divers, le plus complet dans ses dons. Il n'aura pas eu le destin insolent, fulgurant et tragique de Nimier. Il n'aura pas connu la dévotion, puis la compassion qu'inspira Blondin, pochard génial, incomparable commentateur du Tour de France. Il n'aura pas eu, par exemple, l'influence et l'existence confortable, lustrée de cachemire et abondante en décorations d'un Nourissier. Il aura beaucoup vagabondé et beaucoup écrit, il aura préféré « l'amour et les voyages à l'ennui et au travail », mais il aura travaillé. Il aura aimé les chiens et les

paysages ensauvagés, la proximité humaine, fût-elle simple ou rude, fût-elle délicieusement extravagante. Il aura détesté les obligations (comme Morand, dans une réception, un dîner, il repère avant tout la sortie) et les honneurs, n'ayant pas la grossièreté de les refuser. Consécration De ces contrastes, de ces contradictions, il aura fait une œuvre (populaire, « Le Taxi mauve », ou intimiste, « Un souvenir »). Il aura adoré cette possibilité qu'ont les grands artistes de transmuter la vie en fables : Déon aime conter des histoires. Il doit être bien surpris, un peu gêné, flatté aussi, de cette profusion d'hommages qui salue son quatre-vingt-dixième anniversaire de « jeune homme vert ». Naguère, la Sorbonne organisa un colloque autour de son œuvre : à l'université on ne souriait donc plus de Michel Déon (1). Et voici que lui est consacré un épais numéro des Cahiers de l'Herne. Un écrivain peut connaître, de son vivant, deux vraies consécérations (oublions l'Académie française : on y trouve de tout) : la Pléiade ou les Cahiers de l'Herne. La seconde, plus élitiste, est sans doute plus prestigieuse, plus embarrassante aussi. Déon était réticent : on n'allait pas trop ennuyer ses amis ? Les amis sont là, de tout bord politique (encore que...), de toute génération. Il y a Félicien Marceau et Emmanuel Carrère, Jean d'Ormesson et Éric Neuhoff, Christine de Rivoyre et Yasmina Reza, Pol Vandromme et Patrick Besson, Milan Kundera et Philippe Le Guillou, vingt autres, même un ministre de la République, même les amis morts (Blondin, Fraigneau, Matignon) qui doivent se réjouir d'apporter leur bougie à ce beau gâteau d'anniversaire. Florilège alerte et souple Laurence Tacou a eu la délicatesse de ne pas concevoir ce gros cahier comme une lourde dalle, mais comme un florilège alerte et souple, même si l'on ne saurait échapper à

quelques contributions du genre : « L'eau, présence et symbole dans l'univers romanesque de Déon ». Il y a surtout beaucoup de textes - inédits, ou pas totalement - de Déon : courts essais, préfaces, correspondance. Ah ! les lettres de Chardonne dont l'obsession était, les caressant, de dissuader les jeunes gens d'écrire : « Vous êtes devenu un sage. Votre vie est celle d'un sage, auprès d'une sainte femme. On dit : faire sa vie, elle est faite. De loin en loin, un roman, à de longs intervalles... » Nous sommes en 1959 et le conseil n'a pas été suivi. On enrichit cette lecture par celle de « Lettres de château », exercices d'admiration voués aux artistes qui ont marqué une vie et influencé une œuvre. Déguster le chapitre sur Poussin et ne plus interdire aux romanciers de parler de peinture. Ou par les extraits du Journal qui établissent que Déon n'a pas attendu le grand âge pour avoir le regard vif, la plume alerte, parfois redoutable, un rare talent (Dieu est dans les détails) de portraitiste magistral et de paysagiste enchanteur. (1) « Michel Déon, aujourd'hui », Presses universitaires Paris-Sorbonne 2006. « Il aura beaucoup vagabondé et beaucoup écrit, il aura préféré "l'amour et les voyages à l'ennui et au travail" » À LIRE « Déon », numéro 91 des Cahiers de l'Herne. Dirigé par Laurence Tacou, préface de Michel Déon, 272 p., 39 €. « Journal 1947-1983 », de Michel Déon, éd. L'Herne, 144 p., 11,90 €. « Lettres de château », de Michel Déon, éd. Gallimard, 165 p., 15,90 €.